



Photos de l'auteur

COMMENT NOUS PRATIQUONS LES EXPOSÉS EN HISTOIRE-GÉOGRAPHIE

Marc PRIVAL

Il faut entendre par là un ensemble de techniques propres à associer les élèves à la classe : conférences d'élèves suivies de débat, de projection de diapositives, de présentation d'affichage ou d'album, d'écoute de disques, de réalisation de maquettes.

Nos élèves, habitués pour la plupart au cours passif et magistral, où l'on inurgite de la matière première, ne sont pas préparés à ce style de pédagogie. Il faut donc les aider.

ETABLISSEMENT D'UN PLAN DE TRAVAIL
POUR LE TRIMESTRE OU LE SEMESTRE

Soit une classe de 4^e en Géographie. Je prends cet exemple simple, car le programme couvre un seul continent. Nous feuilletons ensemble le livre et nous voyons sous quelle forme le programme est présenté : par régions géographiques (pays nordiques, méditerranéens...) Cet aspect de première recherche est très important : il familiarise les élèves avec

leur manuel et les pays qu'ils ont à étudier. Il devient par là même, non un ouvrage d'études, mais un livre d'images et de références. Chacun parle librement de ce qu'il connaît dans les pays rencontrés : telle équipe de football à Amsterdam, tel voyage présidentiel récent ici ou là, etc...

Peu à peu, nous dressons une liste des pays qui suscitent le plus notre intérêt. Car il n'est pas question de tout « traiter » comme beaucoup de collègues pratiquent encore (prouvant par là qu'ils ont très mal lu les instructions et s'abritant derrière une conscience professionnelle pour une fois mal placée).

Certains élèves ont des intérêts prédéterminés ou qui se cristallisent très vite. Pour d'autres, il faut inciter.

Le choix du pays peut s'opérer par affinités entre élèves, par proximité de domiciles (important pour les CES à recrutement éclaté).

On peut exiger que les équipes soient mixtes, car les élèves ne l'acceptent pas spontanément. Il ne reste plus qu'à établir le calendrier des exposés et la première phase est terminée.

SECONDE ETAPE : LA PREPARATION

C'est indéniablement celle qui apporte le plus aux élèves ; le travail en équipe surtout qui se situe à plusieurs niveaux :

a) Recherche de la documentation

La part du maître est ici primordiale : un élève de 6^e ou de 3^e, non habitué dans sa scolarité antérieure à la libre recherche, en est au même point d'embarras. Ce serait une erreur grave de le laisser barboter tout seul sous le fallacieux prétexte de la prise d'initiatives. Mon aide peut se résumer en quelques points :

— prêt de brochures de ma bibliothèque

personnelle,

— incitation à rechercher des titres en rapport avec le sujet dans des catalogues (1) que je tiens à leur disposition (BT ; Que sais-je ? ; Petite Planète ; Tour du Monde...). L'achat de ces livres peut être opéré grâce à la caisse de la coopérative,

— incitation à écrire à des ambassades, offices touristiques, syndicats d'initiatives, collectivités locales. La rédaction de la lettre est ici un excellent exercice de français. Notons que le recours à de telles instances, de plus en plus répandu, est assez souvent décevant : pas de réponses, quelques dépliants ou retards importants.

b) Etablissement du plan

La phase exploratoire terminée, l'élaboration commence et se traduit par un plan.

Celui-ci m'est remis suffisamment à l'avance pour que je puisse le lire et l'annoter. Je ne m'étendrai pas longuement ici ; mais si on est persuadé que la réussite du premier exposé est fondamentale pour l'équipe, on comprendra que là encore la part du maître est essentielle. L'élève responsable d'une partie de l'exposé inscrit son nom en face du titre qu'il assure.

LE JOUR DE L'EXPOSE

Les déménageurs entrent en action, et en un clin d'œil la classe est mise en fer à cheval. Les conférenciers sont du côté tableau et porte-cartes pour des raisons évidentes.

(1) Ou des Bibliothèques Municipales. Dans beaucoup de cas, cela a été le premier contact des élèves avec celles-ci. Les bibliothécaires les ont aidés avec la compétence et la gentillesse qui caractérisent cette profession. Et nos demandes n'ont pas peu contribué à enrichir le fond de certaines B.M.



Disposition de la classe pendant l'exposé.

Les affichages sont rapidement mis en place aux panneaux muraux. La conférence dure à peu près 20 minutes, plus 10 minutes s'il y a projection. Le débat, la critique de l'exposé, sa notation et la visite de l'exposition remplissent le restant de l'heure (gaugeure que nous arrivons rarement à respecter d'ailleurs!).

Les aspects positifs

— Adhésion massive des élèves. J'en revois souvent qui, plusieurs années après, me reparlent de leurs exposés... alors que vraisemblablement les cours sont passés aux oubliettes.

— Accueil favorable des parents ou même participation active (construction de maquettes en histoire).

— Restructuration des rapports maître-élèves. L'enseignant n'est plus resenti comme celui qui détient le savoir, mais comme celui qui aide à y accéder.

— Participation active des élèves : élaboration du plan trimestriel, solidarité du groupe, responsabilité de l'équipe vis-à-vis de la classe, prise d'initiative dans la recherche, apparition

du leader, occasion pour les timorés de se jeter à l'eau.

— Aspects secondaires : exploiter un document, apprendre à placer sa voix...

Les obstacles et les difficultés rencontrés

Les écueils sont nombreux et nous ne chercherons à les dissimuler, car sans cela nos tâtonnements seraient vains ou l'expression d'une satisfaction béate.

— Parodie du cours magistral ou reproduction du plan livresque. En géographie, il faut par exemple éviter le plan traditionnel : relief, climat, agriculture, industrie. Les faits physiques passent mal dans un exposé d'élève. Je m'en charge personnellement. Nos BT « Enfants du Monde » sont d'une utilité irremplaçable car elles apportent des tranches de vie qui n'existent encore pas dans les manuels.

— Le texte lu, et souvent mal lu. Mes élèves n'arrivent pas à se détacher de leur papier, alors qu'au cours du débat ils se révèlent capables de répondre spontanément aux questions. L'obligation du plan détaillé, au lieu



Une maquette de maison romaine réalisée pour un exposé en 5^e

de notes rédigées, aboutit parfois au texte récité, ce qui est encore pire. Sans doute faut-il voir là le résultat d'une pédagogie où le prestige de la chose écrite est écrasant. Les résultats sont très longs à obtenir (une année scolaire), et de toutes façons les échecs sont cycliques.

— Appréciation de l'apport pour les auditeurs. Si l'apport pour les conférenciers est tangible, il n'est guère mesurable pour la classe. Mais à vrai

dire, lorsque pendant mes cours magistraux je vois mes élèves soutenir difficilement leur attention, je me dis que l'exposé, malgré ses faiblesses, a sans doute du bon. Et si j'ai moi-même creusé la sape qui fera s'écrouler mes vestiges de traditionnalisme, je me dis aussi que c'est bien fait pour moi !

Marc PRIVAL
CES de
Cournon d'Auvergne - 63